

VIE DE SAINTE IRENE DE CÉSARÉE EN CAPPADOCE

higoumène du monastère de Chrysovalante

Fête le 28 juillet

Notre sainte mère Irène, higoumène du monastère de Chrysovalante à Constantinople, brilla après le règne de l'empereur ennemi du Christ et ami de l'or, Théophile, mort en 842. L'épouse de celui-ci, la très pieuse et amie de Dieu, Théodora (+ 11 février), restait héritière de son empire mais non de son impiété. Elle affermit aussitôt l'Orthodoxie en rétablissant la vénération des saintes icônes, et ainsi notre Église reprit sa beauté première. Tant que son fils Michel était mineur, c'était elle qui gouvernait l'empire. Quand il eut douze ans, elle voulut le marier et envoya des gens du palais dans le pays pour trouver une jeune fille, belle, courtoise et vertueuse qui soit digne d'être impératrice.



En ces temps-là, dans la région montagneuse de la Cappadoce, au centre de l'Asie mineure, vivait notre Irène. Elle était la fille du général Philarète, qui l'avait confiée à sa soeur Sophie, son épouse étant morte. Irène reçut de la pieuse tante une excellente éducation. Elle se distinguait par son extrême beauté, sa noblesse et sa vertu. L'impératrice Théodora la connaissait à travers son frère Bardas, futur époux de Callinique, qui était la soeur aînée d'Irène. Les envoyés du palais virent en elle la personne idéale et la proposition du mariage du futur empereur avec Irène fut annoncée à sa famille qui accepta avec

grande joie, contrairement à Irène qui n'avait aucun désir pour le mariage; pourtant, elle se résigna et se soumit à la Volonté de Dieu. Elle se sépara donc de sa tante bien-aimée, et partit avec son oncle, le patricien Nicéphore, frère de sa défunte mère, pour Byzance. Ils prirent aussi avec eux sa soeur Callinique qui allait épouser le frère de l'impératrice. Comme ils faisaient route vers Byzance, ils passèrent par le Mont Olympe, célèbre pour ses innombrables monastères et ses saints ascètes. Irène avait entendu dire que le grand Ioannice (+ 4 novembre) qui vivait là était un saint homme et que tous ceux qui étaient dignes le voyaient. Elle contraignit donc l'escorte impériale à s'arrêter afin d'aller prendre la bénédiction du saint. Elle gravit donc la montagne avec son oncle et arriva à un monastère où ils furent accueillis par un vieux moine qui, sur la demande d'Irène, leur désigna la grotte du saint. Ils marchèrent une demi-heure sur le chemin indiqué et saint Ioannice qui les avait vus venir de loin les accueillit disant: «Vous êtes les bienvenus, seigneurs Nicéphore et Irène, soyez bénis» et, s'adressant à Irène: «C'est Dieu qui t'accompagne, ma fille, car, comme pour nous tous, Il a aussi pour toi son dessein.» Le prenant à l'écart, Irène lui confia son inquiétude au sujet de sa destinée et le saint lui répondit: «Continue ton chemin, tu es protégée et rien de contraire à la Volonté de Dieu

ne t'arrivera.» A ces paroles, la jeune fille s'émerveilla de la clairvoyance du saint; elle tomba à ses pieds et lui demanda de la bénir. Puis, le saint la releva, l'affermir spirituellement et lui souhaita bon voyage.

Ils partirent donc et continuèrent leur route vers Byzance. Quand ils arrivèrent à la capitale, la ville était en liesse et semblait accueillir Irène, la future impératrice. Mais, à leur arrivée au palais, ils apprirent la véritable cause de cette fête: le jeune empereur venait de se marier. A cette nouvelle, Irène ne s'attrista aucunement; bien au contraire, elle vit là l'effet de la Providence divine et remercia le Dieu bienfaiteur d'avoir illuminé l'empereur pour diriger son choix vers une autre épouse. Cependant, tous ses parents et ses proches, la voyant affligée, essayaient par tous les moyens de la consoler, mais Irène assurait qu'elle n'était aucunement blessée, qu'elle ne sentait pas en elle la vocation du mariage et qu'elle avait en son coeur un autre désir. Or personne, ni même la sainte impératrice Théodora, ne pouvait le croire. Aussi, beaucoup de grands, des seigneurs, les premiers du Sénat et les plus riches de la ville la demandèrent en mariage, sans succès.

Pendant son séjour au palais, Irène se lia d'amitié avec Thècle, la fille de l'impératrice, qui lui fit visiter les églises, les monastères, tous les lieux saints de la ville. Elles se rendirent un jour au monastère de Chrysovalante, dédié aux saints archanges, où Thècle était bien connue. La portière leur ouvrit et on sonna la cloche, signe de l'arrivée de personnes de haut rang. Une moniale leur fit visiter le monastère et son église richement ornée. Thècle présenta Irène à l'higoumène, connue pour sa sainteté. La jeune patricienne aima particulièrement ce monastère et confia à l'abbesse son désir de devenir moniale. L'higoumène vit en Irène une élue de Dieu. Elle l'encouragea par des paroles spirituelles et la jeune noble promit de revenir au monastère définitivement après avoir pris la bénédiction de son père.

De retour au palais, Irène alla trouver son père Philarète qui revenait d'Adrianopolis où il était pour une affaire chez son ami, le patricien Nicétas. Là, il avait fait la connaissance du fils de celui-ci. Ce jeune homme, nommé Photinos, était beau, savant et, pour le père d'Irène, un tel mariage était la seule solution pour consoler sa fille. D'autre part, Nicétas, le père du jeune homme, y voyait une occasion de faire partie de la cour. Pendant un de ces somptueux repas au palais, Photinos était présent, invité par le général Philarète qui voulait que sa fille fît sa connaissance. Mais Irène avait son esprit tourné vers le monastère et la vie angélique. Le même soir, le général Philarète parla à sa fille de son projet de la marier avec Photinos, mais Irène lui exprima son refus, et son désir de devenir moniale. Son père se mit alors dans une grande colère et jura de l'empêcher d'accomplir son dessein. Irène en fut si affligée qu'elle tomba gravement malade, si bien que son père se repentit et accepta le choix de sa fille pour la vie monastique.

En quelques jours, la jeune patricienne se rétablit et distribua aux pauvres tout ce qu'elle possédait - non seulement les somptueux vêtements et bijoux en or

qu'elle avait reçus de ses parents, mais aussi tous les trésors sans prix que l'impératrice lui avait généreusement offerts. Elle libéra tous ses serviteurs, coupa sa belle et longue chevelure blonde comme de l'or et, laissant derrière elle toute la vanité mondaine et tout esprit terrestre, elle se hâta au monastère, accompagnée de son père qui la remit dans les mains de la vénérable abbesse. Celle-ci admira cet acte héroïque du père qui, ayant pris sa bénédiction, repartit. L'higoumène montra à Irène sa cellule et lui parla du règlement du coenobium. Dans ce monastère, les soeurs étaient réparties en deux groupes: le premier, composé des novices, ayant chacune sa cellule; le deuxième composé des parfaites qui ne possédaient rien à elles en propre. Par exemple, en se rendant à leur travail manuel, elles accrochaient leur rasson au clou destiné à cela. Ensuite, quand elles se levaient de leur travail pour les vêpres, elles reprenaient chacune n'importe lequel des rasons afin d'éteindre le sentiment de la possession. De même pour le lit : elles se couchaient sur n'importe lequel sans distinction.

Dès le début, l'higoumène chargea Irène d'une tâche difficile qui demandait une extrême patience: elle lui confia une soeur très malade qui avait besoin d'assistance nuit et jour. Irène se soumit et fit preuve d'une patience et d'une charité extrêmes. En effet, cette moniale âgée n'était pas seulement corporellement malade mais aussi son coeur s'était endurci et elle n'avait aucun égard pour personne. Jamais elle n'était reconnaissante pour les soins que chacune lui apportait, mais au contraire, elle se plaignait, exigeait l'impossible, injurait, humiliait les autres par des paroles blessantes. Plusieurs soeurs l'avaient assistée en se montrant patientes et obéissantes mais ne purent entièrement endurer l'épreuve. Irène, elle, montra tant de douceur, et d'humilité que toutes étaient émerveillées. De plus, se tenant la nuit auprès de la malade, elle pria pour celle qui la tourmentait. Elle fut si compatissante que finalement, le coeur de pierre se ramollit! Grâce aux ferventes prières de la jeune moniale, la malade recouvra sa santé spirituelle, un mois après l'entrée d'Irène au monastère. La vieille moniale se repentit, devint douce et patiente dans la maladie, et mourut en paix au bout de huit mois.

Irène se soumettait à toutes les soeurs avec une humilité merveilleuse, rendant service et travaillant sans relâche pour tous les besoins du monastère sans jamais contredire personne. Elle ne tenait aucun compte de son haut rang et effectuait sans murmure les tâches les plus humbles. Son visage était toujours joyeux et son âme était pleine de componction et d'allégresse.

L'higoumène, qui était vertueuse et expérimentée spirituellement, la conseillait et l'encourageait à pratiquer le bien. Irène avait la Grâce de Dieu qui la protégeait et lui montrait secrètement ce qui était bon pour son âme. Sans cette grâce, l'homme ne peut rien accomplir de bon, comme le Seigneur Lui-même a dit: «Sans Moi, vous ne pouvez rien faire» et «Celui qui demeure en Moi et en qui Je demeure porte beaucoup de fruits.» Donc cette bienheureuse, telle une terre bonne et fertile, portait une abondance de fruits en Christ, plaisant à Dieu et à toute la communauté, si bien que toutes l'admiraient. Par sa conduite, elle

était comme une esclave achetée à grand prix, car elle se soumettait à toutes avec une humilité inouïe et jamais elle ne scandalisait ni n'attristait personne, et toutes l'aimaient et la respectaient. Cette bienheureuse était infatigable dans les travaux physiques et plus encore dans les labeurs spirituels. Jamais elle ne manquait à la synaxe. Dans sa cellule, elle lisait les vies des saints ascètes afin d'imiter leur conduite, d'instruire et de motiver les soeurs à faire de même. Elle avait gagné la confiance de la vénérable higoumène qui la chargea d'aider spirituellement les soeurs avec son exemple et ses conseils.

Un jour, alors qu'elle lisait la vie du grand Arsène et vit qu'il restait souvent du soir jusqu'au matin en prière, elle envia cette merveilleuse vertu semblable aux anges, et demanda à l'higoumène la permission d'entreprendre cette pénible ascèse. Au début, l'higoumène hésita car elle craignait que cette grande lutte ne la rendît malade; mais plus tard, voyant son grand empressement, elle la laissa agir selon sa volonté, connaissant son extrême humilité et sa modestie. Elle commença donc cette lutte surhumaine et laborieuse alors qu'elle n'avait pas encore passé une année au monastère. Or, la Grâce divine la fortifiait et elle progressa tellement que souvent, elle se tenait depuis le soir jusqu'au matin, les mains tendues en prière comme Moïse. Certaines fois, elle faisait la même chose mais depuis le matin jusqu'au coucher du soleil; d'autres fois encore, elle se tenait immobile, toute la nuit et toute la journée, au grand étonnement de l'abbesse.

Ses progrès furent si rapides et sa conduite si exceptionnelle qu'elle était devenue l'exemple du monastère, si bien qu'elle reçut le grand schème angélique seulement un an et demi après son entrée au couvent.

Trois années à partir du jour où elle commença cette lutte de la prière, le diable ennemi du bien était mécontent et grinçait des dents en la voyant; il attendait qu'elle trébuchât pour pouvoir la prendre dans son filet. Mais le faible était incapable, car la bienheureuse avait vaincu toutes les passions et avait tellement soumis la chair à l'esprit, qu'elle dédaignait, et même haïssait tous les désirs corporels, c'est-à-dire la nourriture, la gloire, l'argent, les vêtements

C'était seulement à Pâques qu'elle revêtait un nouvel habit, qu'elle portait pendant un an sans le changer, ni le laver jusqu'à la Pâque suivante, où elle en revêtait un neuf, donnant le vieux à un pauvre. Elle se nourrissait une fois par jour de pain, d'eau et de quelques légumes. Elle méprisait tellement la gloire, qu'elle acceptait de nettoyer tout ce qui était sale et repoussant, sans tenir aucun compte de sa noblesse. Ne parvenant pas à lui faire commettre, en acte, quelque péché, le démon sema le trouble dans son esprit en lui rappelant le bien-être de sa vie passée. L'ennemi de l'homme la tentait aux plaisirs charnels mais le faible se fatiguait pour rien, car la prudente moniale décelait le piège, confessait l'attaque à l'higoumène et ainsi, elle était délivrée de la tentation du démon et continuait sa lutte.

Une nuit, alors qu'elle priait Dieu selon son habitude, le démon lui apparut sous

l'aspect d'un Arabe très noir et fort laid; il l'injurait de loin en la menaçant de lui faire du mal, lui le faible, lui disant avec arrogance: «C'est contre moi que tu combats, mauvaise femme, sorcière? Attends un peu et tu verras qui je suis et quelle est ma puissance.» Le malin disait ces injures et bien d'autres mais la sainte fit le signe de la croix et aussitôt l'apparition disparut. Le jour suivant, les mauvaises pensées l'assaillirent de plus belle et la troublèrent cruellement; l'ennemi l'attaqua si violemment qu'elle se trouva dans un extrême désarroi. Elle tomba alors à terre et pria en larmes le Seigneur, appelant à l'aide la toute-puissante Mère de Dieu, ainsi que les archanges Michel et Gabriel auxquels était dédiée l'église du monastère. Elle invoquait aussi tous les saints afin qu'ils la délivrent des pièges diaboliques et des attaques impures, et priait Dieu en ces termes: «Très sainte Trinité toute-puissante, par l'intercession de l'Enfantrice de Dieu, des archistratèges Michel et Gabriel, de toutes les puissances célestes et de tous les saints, aide ta servante, délivre-moi de l'assaut du démon.»

C'est ainsi que la bienheureuse higoumène priait nuit et jour, versant d'ardentes larmes jusqu'à ce que vînt l'Éclat divin qui recouvrit son âme et en chassa les mauvaises pensées. Dès lors, le démon ne l'importuna plus. Elle augmenta sa lutte et servit le Seigneur avec empressement. Voyant son zèle, le Seigneur la récompensa par de nombreux charismes et elle devint vraiment un vase d'élection comme le grand Paul, et un réceptacle du saint Esprit. Ayant en son âme le Christ vivant, elle ne vivait plus selon la chair, mais selon l'esprit en Christ, et le Christ en elle, d'après l'Apôtre. Elle était toute illuminée, ou plutôt toute lumineuse, et elle conduisait beaucoup d'âmes à la lumière de la vérité, amenant les indignes au Seigneur. Elle était devenue célèbre même parmi les grands du Sénat, et surtout parmi les dames nobles et les vierges, qui chaque jour accouraient à elle en grand nombre, et qu'elle exhortait avec tant de sagesse et de douceur que beaucoup renoncèrent au monde et restèrent dans ce saint monastère. Aussi les démons n'osaient plus l'approcher.

En ce temps-là, l'higoumène tomba malade, et toutes les soeurs se rassemblèrent dans sa cellule en pleurant parce qu'elles avaient compris que sa fin était arrivée. Elles s'affligeaient d'autant plus que leur mère était vertueuse et aimée. Les soeurs se lamentaient inconsolablement; mais plus que toutes, l'humble Irène pleurait et gémissait. Plus tard, un moment où Irène était partie pour quelque obédience, l'abbesse dit avec douceur aux autres soeurs: «Ne vous affligez pas, car vous avez une bonne higoumène, plus apte que moi et plus sage; soumettez-vous de toute votre âme à notre soeur, je veux dire Irène, la fille de la lumière, l'agnelle de Jésus, le réceptacle du très saint Esprit. Prenez bien garde de ne pas élire une autre soeur.» Ce fut la dernière recommandation de l'higoumène. Elle s'adressa ensuite au Seigneur disant: «Gloire à ta Miséricorde, Seigneur» et ainsi elle rendit son âme dans les mains des saints anges qui se tenaient auprès d'elle.

Les moniales ne rapportèrent rien de tout cela à Irène de peur qu'elle ne refusât,

car toutes connaissaient sa grande humilité et sa modestie. Après avoir enterré l'higoumène comme il convenait, toutes se rassemblèrent à l'église et prièrent afin que Dieu les illuminât. En ce temps-là, le patriarche de Constantinople était le confesseur saint Méthode (+ 14 juin), qui, quelques années auparavant, avait beaucoup souffert de la part des iconoclastes pour l'Orthodoxie, portait encore sur son vénérable corps les marques du Seigneur, accomplissait des miracles et, en un mot, avait l'Esprit saint en lui. Les soeurs jugèrent donc prudent de consulter leur illustre patriarche. Au moment de leur départ pour le patriarcat, Irène ne voulut pas les suivre et donnait divers prétextes, mais les soeurs ne la laissèrent pas et la forcèrent finalement à les accompagner. Arrivées chez le patriarche, elles se prosternèrent et il leur demanda qui d'entre toutes, elles préféreraient pour higoumène. Elles répondirent: «Aucune, maître saint, nous n'espérons qu'en Dieu et ensuite en ta Sainteté que l'Esprit saint illuminera pour l'élection.» Le théophore répondit: «Je sais que vous voulez toutes l'honorable et modeste Irène, votre choix est bon et plaît à Dieu. Gloire au Seigneur qui m'a révélé les oeuvres vertueuses de sa servante.»

A ces paroles, les soeurs s'émerveillèrent et se prosternèrent, disant: «Vraiment, Dieu demeure dans ton âme bienheureuse. Il t'illumine et te révèle les choses cachées.» Aussitôt le saint se leva de son trône, prit un encensoir et, glorifiant Dieu par des hymnes, ordonna Irène diaconesse de la Grande Église sachant par le saint Esprit qu'elle était pure et immaculée. Ensuite, il l'ordonna higoumène et lui enseigna comment se conduire et guider les soeurs dans les pâturages salutaires. Après ces conseils, il laissa partir l'abbesse Irène et toutes les soeurs. Alors que celles-ci se réjouissaient sur le chemin du retour, Irène pleurait. A cause de sa grande modestie, elle se sentait indigne d'une telle dignité. Les autres soeurs s'émerveillaient de son humilité et la consolait disant: «Ne t'afflige pas, mère, car nous t'obéissons toujours et nous t'aiderons autant que nous pouvons avec la Grâce de Dieu.»

Arrivées au monastère, elles rendirent toutes grâce au Seigneur et prirent une collation. Ensuite, tout joyeuses, elles accompagnèrent leur nouvelle higoumène à la chambre de l'abbesse. Là, Irène ferma la porte et, se jetant à terre, pria en larmes: «Maître Seigneur Jésus Christ, Toi le bon Berger, la Porte des brebis, notre Guide et notre Maître, aide-moi, ta servante, ainsi que ce petit troupeau qui T'appartient, et protège-nous du loup invisible qui ravit les âmes. En effet, Tu connais notre faiblesse et Tu sais que nous ne pouvons pas de notre propre force faire le bien sans ton Aide et ta Grâce.»

C'est ainsi qu'elle pria le Seigneur pendant un long moment. Puis, s'adressant à elle-même, elle dit: «Connais-tu, humble Irène, le fardeau que le Christ a posé sur tes épaules? On t'a confié des âmes pour lesquelles Dieu s'incarna, devint homme et versa son Sang immaculé et précieux. Si chacun, au jour du Jugement, rend compte à Dieu d'une parole vaine et néfaste, alors quel châtement recevras-tu, toi qui as reçu la charge de tant d'âmes, si par ta négligence une âme se perd? Une âme dont le monde entier n'est pas digne, comme le Seigneur Lui-même l'a dit. Donc, à partir d'aujourd'hui, augmente tes

veilles, tes jeûnes, tes prières, et sois attentive à ne pas commettre une faute qui causerait la perte d'une moniale car le Seigneur a dit: "Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse.» (Mt 15,14).

C'est ainsi que la sainte abbesse Irène luttait pendant de longs jours, priant et jeûnant; elle faisait tant de métanies et de prosternations qu'elle passait souvent toute la nuit sans donner le moindre repos à sa chair, afin que ses peines soient vues par le Seigneur et qu'Il lui donne la sagesse pour diriger le troupeau de manière agréable à Dieu. Selon son pieux désir, le Seigneur la gratifia d'une telle sagesse qu'elle gouvernait les soeurs admirablement, et par ses exhortations, surpassait les maîtres et les rhéteurs. Afin de croire à la réalité de ce fait, écoutez quelques-unes de ses nombreuses recommandations.

«Je sais bien, mes soeurs en Christ, disait-elle, mes précieuses offrandes à Dieu, que ce n'est pas convenable ni juste que je vous enseigne, moi indigne et illettrée, mais puisque les Jugements de Dieu sont insondables et inexplicables, et qu'Il a voulu que moi, la dernière de vos servantes, je sois devenue supérieure, je vous prie de m'obéir et d'écouter ces humbles paroles: si nous ne gardons pas les lois et l'ordre qu'exige le schème que nous portons, et si nous n'accomplissons pas tout ce que nous avons promis devant Dieu et les anges, nous ne tirons aucun profit de la vie monastique. De même, comme nous le savons, la foi sans les oeuvres est morte. Le Seigneur a promis, en échange de la légère peine que nous supportons ici temporairement, de nous donner le royaume des cieux, la vie infinie, une nourriture ineffable et la jouissance éternelle. Nous avons cru à ses promesses; nous avons renoncé aux plaisirs du monde comme faux et de courte durée, afin d'hériter des véritables et éternels; donc, si nous ne gardons pas les commandements du Seigneur, malheureuses et misérables sommes-nous; en effet nous avons perdu et les plaisirs terrestres, et les éternels, comme les vierges folles - indignes et folles que nous sommes. É
Puisque l'âme ne peut se partager en deux - c'est-à-dire: puisque nous ne pouvons avoir la bonne chère et la tempérance, l'orgueil avec l'humilité etc. - nous ne pouvons pas non plus acquérir les autres vertus si nous n'avons pas renié et haï de tout notre coeur les défauts opposés. Luttons donc pour chasser de notre âme tout désir mondain, afin que notre intérieur soit comme notre extérieur. En effet les vertus de l'âme sont préférables à celles du corps, et nous ne tirons aucun profit du jeûne, de la veille et des autres ascèses corporelles, si les vertus spirituelles font défaut, à savoir l'humilité, la tempérance, la charité, la compassion, l'aumône et les autres oeuvres agréables à Dieu; après celles-ci, prenons soin aussi des vertus corporelles et jeûnons selon notre force.»

C'est ainsi que parlait la très sage higoumène, enseignant comme une véritable mère à ses enfants spirituelles qui recevaient sa parole avec beaucoup d'attention et progressaient merveilleusement. Voyant que ses conseils portaient des fruits en abondance dans leur âme, la sainte abbesse se réjouissait et rendait grâce à Dieu, qu'elle aimait de toute son âme et de toute sa force. Aussi, ayant en Lui une foi sincère, et envers les soeurs une charité sans limites, elle osa Lui demander un charisme grand et extraordinaire, à savoir le don de clairvoyance,

de connaître avec exactitude les péchés cachés de toutes les soeurs - et cela non pour la gloire humaine, mais pour les corriger afin qu'elles ne soient pas condamnées. Aussi, voyant que son but était bon, le Seigneur l'exauça rapidement et lui envoya du ciel un ange lumineux qui vint à elle revêtu d'un habit resplendissant. Quand elle le vit, Irène ne se troubla pas et ne ressentit aucune crainte à la vue de cette éblouissante apparition; au contraire, elle se réjouit profondément. L'ange la salua, disant: «Réjouis-toi, fidèle et utile servante de Dieu; le Seigneur m'a envoyé pour te servir selon ta demande et Il m'a ordonné de me tenir toujours à tes côtés afin que je te révèle clairement les choses cachées.»

Ayant dit cela, l'ange disparut momentanément. Irène tomba à terre et pleura de joie, remerciant le Seigneur. Dès lors, l'ange était toujours à ses côtés, lui apparaissait chaque jour (ô, merveilleuse intimité de la sainte avec le Seigneur!) et lui parlait comme un ami, lui révélant les oeuvres cachées de chacun - non seulement celles de ses moniales, mais aussi de tous ceux qui venaient la voir pour écouter ses précieuses paroles. Si quelqu'un avait commis une iniquité quelconque, la sainte abbesse lui parlait dûment de l'enfer éternel auquel sont condamnés tous ceux qui meurent sans se repentir. Puis, elle rapportait comme exemple le péché en question dans une parabole visant ceux qui avaient commis la même iniquité; cependant, elle n'accusait pas la personne ouvertement, afin de ne pas l'humilier devant les autres, mais elle la ramenait au repentir avec discrétion. Elle priait du soir jusqu'à l'heure des matines, et, après l'office, elle dormait un peu jusqu'au lever du jour; ensuite elle se rendait à l'église et appelait toutes les soeurs, l'une après l'autre et, avec une grande sagesse, leur révélait les pensées secrètes, quand elles-mêmes ne voulaient pas les confesser. De cette manière, elle amenait les âmes pécheresses au repentir. La moniale repentante confessait alors ses fautes et promettait de se corriger. Cela surprenait les soeurs qui vénéraient Irène comme une sainte; aussi, peu à peu, sa réputation se répandit dans toute la ville et chacun se hâtait pour voir son précieux et vénérable visage; chaque jour des sénateurs, des archontes, des dames, des vierges, jeunes et vieux venaient voir la très sage Irène, qui les exhortait avec tant de prudence et de componction qu'ils se repentaient de leurs péchés et sauvaient leurs âmes. Elle leur disait aussi : «Si, le temps de notre vie, nous n'effaçons pas nos péchés par le repentir et si nous ne purifions pas notre coeur, il n'y a aucune possibilité après la mort d'échapper aux tourments de l'enfer.» Elle leur recommandaient de s'abstenir surtout des péchés de la chair, de la cupidité et de la volupté. Elle disait: «Les hommes qui tombent dans ces péchés et mènent une vie déréglée, le diable les capture facilement, comme le chasseur qui attrape aisément sa proie dans ses filets. Ayez soin, autant que possible, de cultiver les vertus de l'aumône, de la tempérance et de la continence, et de vous repentir dès que vous avez péché. Chaque jour, nous rencontrons de nombreux obstacles. Nous devons aussi exercer notre langue à ce qu'elle ne prononce pas d'injures, ni de calomnies. En effet, comme nous l'avons appris, celui qui dit à son frère "fou", sera châtié dans le feu éternel. On glisse et pêche plus facilement avec la langue que par n'importe quel autre moyen.

Fuyez les serments et ne dénigrez le Nom de Dieu sous aucun prétexte, car cela terrorise les anges; c'est un mépris de Dieu. En général, on est méprisé par ce que l'on a méprisé; songez bien à ceci : qu'arrivera-t-il à celui qui sera méprisé par Dieu? Le feu de l'enfer nous attend pour séparer le juste de l'impie. Adorons donc et craignons Dieu et ne négligeons pas notre salut. Dieu nous a créés du néant afin que nous appartenions à Lui et à son héritage et non à celui du diable, pour lequel a été préparé l'enfer éternel. Bien sûr, le fait de tomber dans des péchés est une caractéristique de la faiblesse humaine. L'oeuvre de Dieu est de nous montrer son Amour de l'homme, de nous pardonner et d'avoir pitié de nous. Mais seuls participent à cette pitié ceux qui ont le sentiment de leur état de péché, le confessent et demandent la rémission avec larmes.»

Elle ne cessait de rendre grâces à Dieu par des prières, toute la nuit. Un jour qu'elle avait commencé à prier au coucher du soleil, les mains tendues au ciel comme d'habitude, une troupe de démons entra dans sa cellule. Ces êtres impurs poussaient des cris sauvages et indécents pour l'empêcher de prier, mais ils n'y parvinrent pas. L'un d'eux, le plus audacieux, s'approcha d'elle et se mit à la railler en faisant des gestes ridicules et disant: «Irène de bois, tu as des pieds de bois», et d'autres sottises de ce genre. Ensuite, il se mit à pleurer et à gémir, et lui demanda: «Jusques à quand affligeras-tu notre race? Jusques à quand nous brûleras-tu avec tes éternelles prières? Jusques à quand nous tourmenteras-tu et devrions-nous te supporter? Nous n'en pouvons plus.» Un sinistre gémissement se fit alors entendre des autres démons, qui se frappaient en se lamentant sur leur sort. La sainte restait immobile et tenace, la pensée tournée vers Dieu. Alors, le démon éhonté alluma une bougie à la veilleuse et mit le feu au voile d'Irène et à sa cuculle. Consumant son habit, les flammes atteignirent aussi sa peau au niveau des épaules, de la poitrine, des reins et du dos, et son corps entier aurait été brûlé si une des soeurs n'était pas arrivée à temps. Elle priait aussi dans sa cellule à cette heure-là et elle sentit l'odeur des habits et de la chair brûlés; elle arriva à la cellule toute enfumée de l'higoumène. Là, elle se trouva devant un étrange et redoutable spectacle: l'abbesse Irène était entièrement enveloppée de flammes, mais elle restait immobile comme une colonne, invincible, sans prêter aucune attention à l'incendie. La moniale essaya alors de la faire bouger, de l'ébranler, afin de retirer son abbesse du feu. En même temps, elle essayait d'éteindre le feu. Finalement, la sainte baissa les bras et dit: «Pourquoi m'as-tu fait ce mal, mon enfant? Pourquoi m'as-tu privée d'une telle bénédiction par ton acte inopportun? Nous ne devons pas penser humainement, mais selon Dieu. Jusqu'à cette heure, un ange du Seigneur se tenait à mes côtés et me tressait une couronne avec diverses fleurs si parfumées et merveilleuses que l'oeil de l'homme n'en a jamais vues. Il avait tendu le bras et était prêt à me la poser sur la tête, mais par bienveillance, tu as pris soin de moi et quand l'ange te vit, il me quitta en prenant avec lui la couronne et ainsi tu m'as causé un grand dommage.» En entendant ces paroles, la moniale pleura. Ensuite, alors qu'elle enlevait les morceaux de rason qui étaient à moitié brûlés et collés sur la chair de la sainte, il se dégagait une senteur telle qu'elle surpassait tous les parfums précieux et les myrrhes. Ce parfum se répandit dans tout le monastère

et toutes les soeurs, émerveillées, le ressentirent pendant plusieurs jours. Puisqu'Irène n'avait pas de second vêtement, la disciple lui en apporta un autre et l'en revêtit. En quelques jours, le Médecin des âmes et des corps guérit ses membres brûlés et augmenta son charisme de prophétie.

En avril 865, arriva au monastère un eunuque de sa soeur Callinique, qui avait autrefois accompagné Irène à la capitale. Maintenant elle était mariée à Bardas, oncle de l'empereur Michel III (842-867). Quand la sainte vit Cyrille (c'était le nom de l'eunuque), elle le prit à part et lui dit: «Cyrille, va dire à ma soeur d'arranger ses affaires, car dans quelques jours son époux va mourir à cause des intrigues de l'empereur Michel. Un peu plus tard, l'empereur lui-même sera assassiné à cause de ses oeuvres impies, et il perdra sa vie et son empire. Gardez-vous bien de ne révéler cela à personne ni même à ceux de notre famille. Ne résistez aucunement au nouvel empereur qui montera sur le trône, même s'il est coupable de meurtre. En effet, c'est lui que Dieu a préféré et choisi, de sorte que l'ennemi lui-même ne profitera pas.» Quand ces paroles furent rapportées à Callinique, celle-ci fut vaincue par l'amour de son époux et lui révéla tout. Orgueilleux et imprudent qu'il était, Bardas ne se tourna même pas vers Dieu avec des larmes pour implorer sa pitié, mais resta insouciant. Tout ce qui l'intéressait était de savoir le nom de celui qui allait monter sur le trône. Aussi envoya-t-il souvent demander à Irène de le lui révéler, mais la sainte ne voulait pas le dire à Bardas qui bientôt fut assassiné par Basile le Macédonien le 21 avril 865. Celui-ci avait attiré sur lui la confiance et la faveur de l'empereur Michel qui l'avait aidé dans son ascension dans la cour impériale. Dans son insatiable désir du pouvoir, Basile entra nécessairement en conflit avec l'ambitieux Bardas. Aussi, ce dernier fut pris au piège par Michel III et c'est ainsi que ce dernier le tua de sa propre main. En récompense, Basile fut couronné co-empereur à Constantinople en mai 866. Mais les événements prouvèrent bientôt que l'empereur Michel III commençait à changer ses intentions envers son co-empereur et complota pour le faire mourir. Basile fut prévenu à temps, et la nuit du 23 au 24 septembre 867, au cours d'un festin, Michel s'enivra et ainsi Basile put faire tuer son acolyte dans sa chambre. La dynastie des Amoriens prit fin, et ce fut le début de la dynastie des Macédoniens. Cela suffit pour prouver le charisme de prophétie d'Irène, venons-en à ces autres miracles.

Une jeune fille noble et très belle, de la ville de la sainte en Cappadoce, arriva un jour au monastère. Elle avait été fiancée, s'était ensuite repentie, puis se réfugia au monastère pour ne pas être importunée par son ancien fiancé. Le diable, plein d'envie, alluma, dans le coeur de celui-ci, une passion folle pour elle. Aussi, comme il ne pouvait pas lui-même la faire sortir du monastère, il trouva un sorcier, serviteur très expérimenté du démon et lui promit beaucoup d'argent s'il parvenait avec ses sorcelleries à mener la moniale à son désir, à savoir, de l'épouser. Le sorcier exerça son art là, en Cappadoce. La moniale perdit son bon sens; elle faisait le tour du monastère en criant et appelant son ancien fiancé par son nom. Elle jurait par des serments redoutables que si on ne lui ouvrait pas la porte pour qu'elle aille le trouver, elle se noierait. Voyant tout

ce qui se passait, Irène pleurait et disait, en se frappant le visage: «Malheur à moi, la misérable, car à cause de la négligence des bergers, les loups emportent les brebis. Mais tu te fatigues en vain, démon malin, car le Christ ne te laissera pas avaler mon agnelle.» Elle rassembla ensuite toute la communauté, et, après avoir recommandé à toutes de se protéger des pièges du démon, elle leur ordonna de jeûner toute la semaine, priant Dieu et de faire chaque jour mille métanies avec larmes pour la soeur. Chacun fit donc ainsi.

A minuit, alors qu'elle était en prière, la sainte vit devant elle Basile le Grand qui lui dit: «Pourquoi nous reproches-tu, Irène, de laisser se passer dans notre patrie des choses impures et impies? Au lever du jour, prends ta disciple malade et conduis-la à l'église des Blachernes, et là, la Mère du Maître-Christ viendra la guérir car elle en a le pouvoir». Après ces paroles, le saint disparut. Le matin, l'abbesse Irène prit la possédée avec deux anciennes soeurs et elle se rendirent à l'église des Blachernes où elles prièrent en larmes toute la journée. Vers le milieu de la nuit, épuisées, elles s'endormirent. Alors la sainte vit dans son sommeil une grande foule d'hommes revêtus d'habits lumineux et dorés, qui préparaient des chemins en jetant des fleurs et en encensant. La sainte leur demanda pourquoi ils faisaient une telle préparation et ils lui répondirent: «La Mère de Dieu arrive; prépare-toi, toi aussi, afin de te rendre digne de te prosterner devant elle.» Quelques instants plus tard, la Reine arriva, suivie d'une multitude innombrable en vêtements lumineux. De son visage divin et vénérable émanait tant d'éclat qu'il n'était pas possible à l'oeil humain de le regarder. Après avoir vu tous les malades qui se trouvaient là, elle vint à la moniale disciple d'Irène. La sainte abbesse tomba aux pieds immaculés de la toute-sainte Mère de Dieu, toute craintive et tremblante. Elle entendit alors la Vierge appeler Basile le Grand et lui demander de quoi il avait besoin. Le grand hiérarque lui rapporta toute l'affaire. La Souveraine dit alors: «Appelez Anastasie.» Quand la sainte martyre arriva, la Toute-Sainte lui ordonna: «Va avec Basile à Césarée, allez voir ce qui se passe et prenez soin de guérir cette enfant, car c'est à vous que mon Fils et mon Dieu a accordé cette grâce.»

Les deux saints se prosternèrent devant la Mère de Dieu et partirent en hâte pour accomplir l'ordre reçu. Irène entendit une voix lui disant: «Retourne à ton monastère et là, elle guérira.» Quand elle se réveilla, elle raconta sa vision aux soeurs, et elles repartirent pleines de joie. C'était un vendredi et, à l'heure des vêpres, toutes se rassemblèrent dans l'église. Irène raconta à nouveau sa vision et ordonna à toutes de lever les mains et les yeux au ciel et de crier «Kyrie eleison» de tout leur coeur, avec des larmes. Après un long moment, quand tout le sol de l'église fut mouillé par les larmes, apparurent dans les airs (ô, tes miracles, Christ-Roi tout-puissant!) la sainte martyre Anastasie et le grand Basile; le saint hiérarque s'adressa à Irène en ces termes: «Tends tes mains, reçois ceci, et ne nous reproche plus rien injustement.» Il lui dit cela, car elle priait devant son icône et lui disait de chasser les sorciers de Césarée. Irène reçut donc dans ses mains un paquet qui pesait trois livres (environ 1 kg). En l'ouvrant, elle trouva divers instruments de sorcellerie, des ficelles, des cheveux, du plomb, des noeuds de corde et le nom des démons écrit. Il s'y trouvait aussi

des statuettes de plomb, l'une ressemblant au fiancé et l'autre à la moniale; elles étaient collées l'une contre l'autre comme en train de pêcher. Les moniales veillèrent toute la nuit, remerciant la toute-puissante Reine.

Le lendemain matin, l'abbesse Irène envoya aux Blachernes deux moniales et la possédée; elle leur donna aussi les instruments de sorcellerie ainsi que de l'huile et du pain béni pour la célébration de la liturgie. Après l'office, le prêtre oignit la malade avec de l'huile de la veilleuse; il mit ensuite les instruments de sorcellerie dans des charbons ardents et, à mesure que ces objets brûlaient, les liens invisibles de la moniale se déliaient et elle revint à elle en glorifiant Dieu qui l'avait délivrée. Quand les statuettes furent complètement fondues, des cris sortirent des charbons, des cris tels que tous ceux qui se trouvaient là s'enfuirent en courant de l'église et prêchant à tous la puissance de la martyre. Ainsi le cœur de chacune fut rempli de reconnaissance envers Dieu, et le lendemain, elles fêtèrent par des doxologies la délivrance de leur soeur.

Cet événement augmenta leur désir de s'unir à Dieu, et les amena à une continuelle componction. Cela se remarquait surtout chez la sainte abbesse qui devenait de plus en plus humble; de ses yeux coulaient toujours des larmes, surtout pendant la divine liturgie, quand le prêtre offrait le Dieu incarné sur le saint autel pour qu'Il soit immolé, ce Dieu invisible et immortel qui accepta de devenir homme et d'être crucifié pour notre amour. Quand elle se préparait à recevoir les divins mystères, elle avait tant de componction qu'elle ne pouvait pas retenir ses larmes et elle recouvrait son visage afin qu'on ne la voie pas; elle gémissait comme si elle était un malfaiteur qui avait commis des actes iniques.

Mais racontons encore un autre miracle. Un jeune homme du nom de Nicolas cultivait la vigne du monastère de la sainte. Par la suite, il tomba follement amoureux d'une de ses moniales et il ne pouvait trouver de repos ni le jour ni la nuit, de sorte qu'il rechercha un moyen d'accomplir son désir. C'est le démon qui l'incitait à cela afin d'attrister la sainte abbesse, lui, le maudit. Une nuit, l'impur enténébra tellement le jeune homme qu'il courut au monastère pensant trouver la porte ouverte. Il s'imaginait pénétrer dans la cellule de la soeur qu'il aimait et, par une imagination démoniaque, il se croyait dans son lit, accomplissant son désir avec elle, mais en réalité, ce malheureux tomba sur le sol et se blessa gravement. Non seulement son corps était couvert de plaies, mais, le trouvant dans cet état de déchéance morale, le démon entra en lui et le tourmenta, l'agitant par des secousses.

Le matin donc, quand la portière ouvrit, elle trouva Nicolas, gisant à terre, possédé, écumant et blessé. A l'instant même, elle alla le dire à la sainte higoumène qui en connut aussitôt la cause; elle tomba à terre et pria ainsi: «Béni soit Dieu qui ne nous a pas laissés devenir les victimes.» Elle l'envoya alors à l'église de Sainte-Anastasie, soi-disant pour qu'il guérisse là-bas; elle voulait ainsi fuir les louanges des hommes; quelques jours plus tard sainte Anastasie apparut à Irène en rêve et lui dit: «Est-ce pour me tenter que tu m'as envoyé ce possédé? Sache, ma soeur bien-aimée que tu es la seule qui peut lui

apporter la guérison.» Irène envoya donc des soeurs le chercher, ainsi enchaîné. Mais elle ne le guérit pas aussitôt afin que le miracle ne fût pas connu des autres. On attachait le malade à une colonne de l'église et toute la communauté priait pour lui. Quand le prêtre célébra la divine liturgie et posa les saints dons sur l'autel après la grande entrée, le possédé entra en furie, brisa ses chaînes, courut au sanctuaire, se jeta sur le prêtre et le mordit à l'épaule comme s'il allait le dévorer.

A cet instant, la sainte arriva et ordonna au possédé de rester immobile; le voyant, il se mit à trembler de peur et voulut s'enfuir, mais il ne put faire un pas puisqu'il était retenu invisiblement, par ordre de la sainte par une chaîne plus résistante que celles qu'il avait brisées. A la fin de la liturgie, Irène resta seule à l'église avec le malade; elle tomba sur le sol et fit une supplication au Seigneur. Ensuite, elle se leva et interrogea le démon, lui ordonnant de dire pourquoi et comment il était entré dans cet homme. Celui-ci, forcé par la Puissance divine, répondit malgré lui exactement à chaque question. Puis la sainte ordonna à l'ennemi du genre humain de sortir de l'homme. L'impur jeta celui-ci à terre en l'agitant et partit. La sainte abbesse le fit relever et lui conseilla fortement de se garder toujours de l'abondance de nourriture et de boisson, de ne pas manquer l'église les jours de fête et de prier sans cesse afin que le démon ne trouve plus l'occasion de le tourmenter; et si on lui demandait qui l'a guéri, de répondre: «Le Seigneur tout-puissant, par les intercessions de ses anges.» Ainsi, il s'en alla remerciant et glorifiant le Seigneur et la thaumaturge continua sa lutte comme auparavant. La sainte priait souvent les mains tendues au ciel, tantôt un jour et une nuit à la suite, tantôt deux ou trois jours de suite et même une semaine entière. Quand elle terminait sa longue prière et qu'elle voulait baisser les bras, elle se trouvait paralysée et il lui était impossible de faire bouger ses épaules, ses coudes et ses articulations à cause de cette si longue extase. Aussi, elle appelait une soeur qui l'aidait à baisser ses bras, et quand elle y parvenait, ses articulations craquaient si fort que les bruits secs s'entendaient de loin. Pendant le grand carême jusqu'à Pâques, elle ne mangeait rien d'autre que quelques légumes, une fois par semaine, et très peu d'eau aussi à cause de cette grande lutte; il ne lui restait plus que la peau et les os. Aux fêtes du Seigneur, elle veillait toute la nuit, ne dormait aucunement, mais priait seule et chantait; souvent, elle sortait et, dans la cour, au milieu de la nuit, elle priait avec un coeur contrit. En effet, voyant les étoiles, la beauté et l'immensité du ciel, elle se réjouissait, glorifiant le Créateur qui fit tout avec sagesse.

Par la Providence divine, afin que l'on connût le grand miracle qui eut souvent lieu dans l'avant-cour, une soeur sortit une nuit sans bruit de sa cellule et vit la sainte abbesse prier sans que ses pieds touchent le sol: elle se tenait à 1,30 m au-dessus de la terre; près d'elle, il y avait deux très hauts cyprès, qui s'étaient inclinés jusqu'à terre et attendaient ainsi (ô prodigieuse merveille!) tout le temps que la sainte priait. Quand elle finissait sa prière, elle bénissait du signe de la croix les deux cimes des cyprès; alors, ils se relevaient et reprenaient leur position normale.

A la vue d'un spectacle si redoutable et si merveilleux, la moniale prit peur et se mit à trembler, croyant que tout cela était une apparition, car le tout avait duré trois heures. Aussi, afin de s'assurer, elle courut à la cellule d'Irène et quand elle vit qu'elle ne s'y trouvait pas, elle fut persuadée que ce n'était pas une vision, mais un véritable fait miraculeux. Mais dans sa crainte, elle ne dit rien à personne. Quelques jours plus tard, les soeurs virent aux cimes des cyprès deux foulards que cette bienheureuse avait accrochés et noués pour la Gloire de Dieu, puisqu'ils inclinaient leur cime en signe de révérence. Donc, elles se demandaient entre elles qui avait pu grimper si haut pour y attacher les foulards, quand et comment. Alors la soeur qui avait vu le miracle leur raconta tout, celles-ci frémirent et pleurèrent de joie; aussi lui reprochèrent-elles de ne pas les avoir réveillées afin qu'elles voient, elles aussi, les prodiges. Quand la sainte abbesse apprit que la moniale avait parlé à toutes les soeurs, elle s'attrista et la réprimanda, disant: «Si tu m'avais vu pécher en tant qu'être humain, aurais-tu aussi révélé mon péché?». La moniale, apeurée, tomba à terre et demanda pardon. Alors la sainte lui dit sévèrement, ainsi qu'aux autres soeurs, qu'aucune d'entre elles ne révélât plus à personne aucun miracle durant le temps de sa vie sur terre. Aussi, craignant le blâme de la sainte, elles ne révélèrent plus tous les prodiges qu'elle faisait.

Le 1er janvier, la sainte avait l'habitude de fêter Basile le Grand, car, comme il était aussi de Césarée, elle lui portait une dévotion particulière. Quand le prêtre eut célébré la divine liturgie et qu'il sortit du sanctuaire, il dit qu'il y avait une souris à l'intérieur qui souillait les vases sacrés. Il leur recommanda de trouver un moyen de la tuer. La sainte se rendit dans sa cellule et pria pour ce petit problème. Quand le prêtre eut mangé et allait partir, l'higoumène envoya la soeur ecclésiarque lui disant: «Va à la porte du sanctuaire, prends la souris qui gît morte et jette-la dehors.» Aussitôt, le prêtre s'y rendit aussi pour vénérer, vit la souris crevée et dit: «Dieu est admirable dans ses saints». Ce jour-là, à la quatrième heure de la nuit, une voix se fit entendre, qui dit à la sainte : «Accueille le marin qui va t'apporter des fruits aujourd'hui. Mange-les avec joie et ton âme se remplira d'allégresse». Quand elles eurent chanté les matines, elle envoya deux moniales en leur disant: «Allez à la porte et faites entrer le marin que vous trouverez à l'extérieur».

Quand l'homme arriva devant la sainte, ils se saluèrent et s'assirent. Ensuite, la sainte abbesse lui demanda comment il était arrivé jusque là. Il lui répondit: «Je suis marin, ma vénérable, de l'île de Patmos, je suis venu en bateau jusqu'ici, à la Ville (Constantinople) pour un travail. Comme nous nous trouvions encore près de mon île, nous vîmes tout à coup, sur la terre ferme, un beau et divin vieillard qui nous cria de l'attendre. Mais il était impossible de jeter l'ancre, car le vent soufflait très fort et tout autour de nous, il y avait des récifs; donc nous continuâmes notre route. Alors le vieillard cria plus fort, ordonnant au bateau de s'arrêter. A cet instant, il s'arrêta (ô miracle!) jusqu'à ce que ce vieillard arrivât, marchant sur les flots. Arrivé sur le bateau, il sortit trois pommes de sa poitrine et me les donna disant: "Quand tu arriveras à la Ville impériale, donne ceci au

patriarche et dis-lui que ces fruits sont envoyés du paradis de la part du Dieu très bon et de son serviteur Jean." Ensuite, il en sortit encore trois autres et me dit: "Celles-ci, donne-les à l'higoumène de Chrysovalante appelée Irène et dis-lui: 'Mange de ces pommes que ta bonne âme avait désirées, car je viens maintenant du paradis et je te les ai apportées". Après avoir dit cela, il loua Dieu et nous bénit. A cet instant, le bateau repartit et lui, devint invisible. J'ai donné les trois pommes au patriarche et j'amène les trois autres à ta sainteté.» A ce récit, la sainte pleura de joie et rendit grâce au Disciple bien-aimé et apôtre du Christ. Alors, le marin sortit les trois pommes d'un mouchoir tissé de soie et d'or, dans lequel il les avait gardées précieusement comme des choses sacrées et les lui donna avec beaucoup de piété. Ces pommes du paradis surpassaient tellement les pommes terrestres quant à la beauté, au parfum et à la grandeur, qu'elles étaient un spectacle merveilleux. Ce n'était pas étonnant puisqu'elles venaient du paradis. Après cela, le marin prit la bénédiction de la sainte et partit; Irène, elle, jeûna une semaine, remerciant Dieu pour le cadeau qu'Il lui avait envoyé. Ensuite pour sa Gloire, elle entama une pomme et en mangea un peu chaque jour, sans manger ni pain ni légumes, ni aucune autre nourriture, sans même boire d'eau pendant quarante jours et un tel parfum sortait de sa bouche, chaque fois qu'elle en mangeait, que toutes les soeurs le respiraient et le ressentaient comme si l'on fabriquait de la myrrhe et des parfums précieux, car l'air était rempli de cette merveilleuse délectation du paradis.

Après cela, quand vint le saint et grand jeudi, la sainte abbesse permit à toutes les soeurs de communier aux saints mystères. Après la sainte communion, elle coupa la deuxième pomme, la partagea en petits morceaux et en donna un à chaque soeur. Celles-ci mangèrent ces petits morceaux sans savoir ce que c'était; elles ressentirent un parfum et une telle douceur dans leur bouche qu'elles s'émerveillèrent; car en outre, quand elles le mangeaient, elles sentaient en leur âme beaucoup de joie et d'allégresse. Elle garda la troisième pomme comme une précieuse bénédiction et chaque jour, elle la sentait à la grande allégresse de son âme.

Le grand vendredi saint, quand notre Maître a souffert, la sainte higoumène entra en extase pendant que les soeurs psalmodiaient la sainte passion avec beaucoup de componction; elle vit entrer dans l'église une multitude revêtue de blanc, tous des jeunes très beaux et très lumineux; ils tenaient des cithares en chantant des hymnes à la Gloire du Christ, d'une mélodie harmonieuse, très douce et merveilleuse. Ils tenaient aussi des flacons remplis de myrrhe qu'ils répandirent sur le saint autel, et il s'en dégaugea un tel parfum que tout le monastère en fut envahi. Ensuite, elle vit un grand homme, beau, à l'aspect étincelant et dont le visage brillait comme le soleil, qui fut accueilli par la multitude avec beaucoup d'honneur et de piété. Il leur donna un drap précieux afin qu'ils recouvrirent soigneusement les myrrhes versées sur le saint autel. Alors l'ange qui attendait dans le sanctuaire dit d'une voix forte, très triste et sombre: «Jusques à quand, Seigneur?» Et on entendait une voix: «Jusqu'à ce qu'arrive le deuxième Salomon afin que soient unis les célestes et les terrestres, que les deux deviennent un, alors le Seigneur, en ce lieu aussi, sera élevé et

magnifiera la mémoire de sa servante.» Après ces paroles, «les jeunes en blanc» s'exclamèrent: «Gloire à Dieu dans les hauteurs!», et montèrent aux cieux en chantant ainsi.

L'abbesse Irène réfléchit à tout ce qui avait été dit et comprit que la vision révélait que ni elle, ni le monastère ne seraient glorifiés tant que ses disciples vivraient. D'ailleurs, quelques jours plus tôt elle avait supplié le Seigneur de ne pas la glorifier ici, parmi les hommes, mais seulement dans son royaume; aux soeurs aussi, elle enseignait disant: «Fuyez l'honneur des hommes autant que vous le pouvez, car l'âme qui désire la gloire humaine n'est pas digne que le Seigneur la glorifie». Une autre fois, une soeur malade lui demanda avec simplicité de lui donner la santé du corps. La sainte abbesse rassembla alors toute la communauté et dit:

«Croyez-moi que si j'avais quelque audace auprès du Seigneur, je demanderais que nous soyons malades tous les jours de notre vie, car je sais quel profit l'âme tire de la maladie du corps, surtout quand le malade rend grâce à Dieu, Le glorifie et confesse qu'il est justement puni.»

Mais rappelons encore un ou deux miracles que la sainte accomplit de son vivant et après, nous terminerons le récit par la dormition d'Irène.

Certains hommes mal intentionnés accusèrent faussement, devant l'empereur, un des parents d'Irène. C'était un grand seigneur, qui descendait d'une famille très noble et éminente.

L'empereur l'emprisonna dans un endroit sombre du palais et avait l'intention de le noyer dans la mer afin que personne ne le sût et que l'on ne pût pas l'enterrer. En effet, on l'avait faussement accusé d'avoir comploté contre l'empereur, c'est pourquoi il voulait le tuer. Ne pouvant l'aider d'aucune manière, ses parents et amis coururent, désespérés, à la sainte. Tombant à ses pieds, ils la supplièrent en larmes d'avoir pitié de leur bien-aimé parent et ami et de le délivrer d'une injuste mort. Pleine de compassion, celle-ci soupira, pleura et les consola disant: «Ne vous affligez pas, mais retournez chez vous, mettant votre espoir dans le Seigneur qui l'aidera.» Elle s'enferma et supplia Dieu d'aider rapidement celui qui était injustement accusé. Le Seigneur qui fait la volonté de ses serviteurs, l'exauça aussitôt et délivra d'une manière merveilleuse le noble homme.

Pendant que l'empereur dormait, il vit, à minuit, Irène dans son sommeil. Elle lui dit en l'effrayant d'une voix terrible: «Empereur, lève-toi à l'instant et va délivrer celui que tu as injustement emprisonné, car il a été calomnié par envie et si tu ne m'écoutes pas, moi, je supplierai le Roi des cieux qu'Il te mette à mort et qu'Il donne tes chairs aux bêtes sauvages et aux oiseaux.» Entendant ces paroles, l'empereur se mit en colère et lui répondit: «Qui es-tu, toi qui me menaces et comment as-tu osé entrer à une telle heure jusqu'à mon lit et avec une telle insolence?» Elle lui dit: «Moi, je suis l'higoumène de Chrysovalante,

je m'appelle Irène.» Après avoir dit cela, elle le piqua deux fois sur le côté. La douleur le fit se réveiller tout en colère et il la vit (ô, tes miracles, Christ tout-puissant!) devant lui, répétant la même phrase. Ensuite, elle sortit par la porte et partit. Effrayé, le roi cria, rassembla ses serviteurs et demanda au garde de nuit s'il n'avait pas vu la moniale qui venait de sortir de sa chambre. Celui-ci, étonné, assura que toutes les portes étaient bien fermées et que les clés étaient sous son oreiller. Alors, l'empereur comprit que la vision était de Dieu. Aussi, le matin, il fit venir l'accusé et l'interrogea au sujet du soi-disant complot et lui demanda aussi s'il avait fait de la magie la nuit pour échapper à la mort. Celui-ci répondit: «Je n'ai jamais fait de magie, ni comploté contre ton royaume, le Seigneur en est témoin.» Alors, l'empereur s'apaisa et lui dit d'une voix douce: «Connais-tu l'higoumène de Chrysovalante?» Il lui répondit: «Oui, elle est ma parente et est une servante vertueuse du Christ.» «Si j'envoie un homme, l'y trouvera-t-il?» «Elle ne sort jamais du monastère.»

Alors, il envoya des seigneurs et des archontes avec un savant peintre afin qu'il reproduise son visage pour que l'empereur s'assurât ainsi de la vérité, et il garda emprisonné l'accusé. Tout cela, la sainte le savait par la Grâce du saint Esprit; donc, à la fin des matines, elle dit aux soeurs: «Cette nuit, j'ai vu en rêve que l'empereur a envoyé ici tant d'archontes que la cour en était remplie; mais ne craignez pas quand ils viendraient, car le Seigneur arrange tout pour notre bien.» Peu de temps après, les envoyés arrivèrent; la sainte entra dans l'église et fit prévenir les seigneurs de s'y rendre aussi pour parler; ceux-ci entrèrent et s'inclinèrent devant elle. Comme ils se relevaient, un grand éclair sortit du visage d'Irène de sorte que les seigneurs tombèrent à la renverse, ne supportant pas l'éclat. La sainte les releva disant: «Ne craignez pas, mes enfants, car moi aussi, je suis un être humain faible comme vous. Mais pourquoi cet incroyant vous a-t-il fatigués en vous envoyant ici? Dites-lui ce que je lui ai déjà dit dans le rêve, de libérer cet homme de prison, car il ne lui a rien fait. S'il me désobéit, il lui arrivera tout ce que je lui ai prophétisé, car le Seigneur ne tarde pas, mais Il est proche de tout ceux qui L'invoquent en vérité.»

A ces paroles, les seigneurs craignirent davantage et dirent: «Nous dirons, selon ton saint ordre, tout cela à l'empereur. Seulement, nous te supplions de t'asseoir un peu, afin de nous dire une parole profitable et salutaire pour notre âme. Ils dirent cela aussi pour que le peintre pût plus aisément la représenter - ce qui fut fait. Ils prirent donc son image, retournèrent au palais et annoncèrent à l'empereur ce qu'ils avaient vu et entendu. Quand ils lui montrèrent l'image de la sainte abbesse, il en sortit un éclair qui frappa l'empereur aux yeux, et sa vue fut troublée pendant quelques instants. Il resta tout tremblant de peur et cria: «Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande Miséricorde», et il se tint pendant un long moment comme en extase et émerveillé. Ayant observé l'image, il dit qu'elle ressemblait à celle qui lui avait parlé; il fit alors aussitôt sortir de prison l'accusé, lui demandant pardon. Ensuite, il remercia le Seigneur qui l'avait délivré des malheurs qui devaient lui arriver s'il avait fait mourir cet homme injustement.

L'empereur écrivit à la sainte, lui annonçant: «Nous avons libéré l'innocent, selon ton ordre, servante de Dieu, et nous te remercions de nous avoir libéré du danger. Que nous soyons pardonné de tout ce que nous avons fait à ta Sainteté, et de ne pas avoir cru tout de suite à la vision, mais de t'avoir ennuyée; supplie Dieu pour nous. Moi et l'impératrice te demandons de venir jusqu'ici afin de nous bénir de tes saintes mains. Si toutefois tu ne veux pas venir, nous viendrons nous-mêmes prendre ta bénédiction.» Il envoya cette lettre avec des présents royaux. La sainte abbesse répondit ainsi: «Dieu condescend, ô empereur, à nos faiblesses, en tant qu'Ami de l'homme et Il ne veut pas la mort du pécheur, mais son repentir. Ce n'est donc pas moi que tu dois remercier, mais le Seigneur et glorifie-Le. Aussi, il n'est pas nécessaire que ta Majesté vienne jusqu'ici, ni moi au palais. Tu n'as pas besoin de la bénédiction d'une humble servante pécheresse du Seigneur, car tu as le très saint patriarche et les autres évêques de l'Église et les pères spirituels et les monastères. Si tu écoutes leurs conseils, tu serviras Dieu, tu gouverneras ton empire avec piété, sagesse et justice. Si tu n'accomplis pas ma parole et que tu viennes, cela te causera du tort et tu irriteras Dieu. Si tu m'écoutes, que la Droite du Très-Haut te protège et te délivre toujours de toute tentation.»

Après avoir écrit cela, elle scella la lettre et l'envoya à l'empereur avec quelques eulogies qu'il accepta avec respect. Mais il fut extrêmement affligé de ne pas avoir été digne de voir son saint visage; cependant, pour ne pas l'attrister, il ne l'importuna pas. Il faisait souvent transmettre, par un messenger, son respect avec des présents, et elle faisait de même pour lui; ainsi, l'empereur retirait une grande consolation de la part de la sainte. Son parent qui avait été délivré du danger vint la voir et tomba à ses pieds en pleurant tellement qu'il les lava de ses larmes. Irène lui conseilla de garder les commandements de Dieu, afin qu'il ne lui arrivât pas à nouveau une telle épreuve, que Dieu permet pour punir l'homme. Quand elle lui eut suffisamment enseigné, elle l'invita à manger avec toute la communauté, à la Gloire de Dieu, pour le salut de son âme. Après l'action de grâce, les soeurs, joyeuses, le raccompagnèrent jusqu'à la porte du monastère, d'où il rejoignit sa famille. Mais écoutez un autre prodige de la sainte avant sa dormition.

Une personne bien connue de la sainte, homme bon, pieux et chrétien, nommé Christophe, venait souvent au monastère et la sainte higoumène l'accueillait et parlait avec lui, sachant qu'il était vertueux. Un jour donc qu'il était venu et qu'ils avaient longuement discuté, au moment de partir, il s'inclina comme d'habitude, demandant sa bénédiction. La sainte lui dit: «Va, mon enfant, et que le Seigneur repose ton âme avec les justes.» A ces paroles, celui-ci trembla de tout son corps et devint tout affligé, car il avait compris que la sainte ne disait pas cela sans raison. Le voyant troublé, Irène prétexta que son esprit était ailleurs et c'est pourquoi elle avait dit cette parole. Quand elle l'eut suffisamment consolé, elle le renvoya chez lui. Arrivé à sa maison, Christophe mangea et, bien qu'il fût en très bonne santé, à l'heure des vêpres il rendit son âme. Cet événement n'était encore connu de personne, seule la sainte le savait

par le saint Esprit, et c'est pour cette raison qu'elle lui avait dit ces paroles auparavant. Une des soeurs s'était trouvée là et avait entendu les paroles qu'Irène dit à Christophe, et elle blâma l'higoumène, disant: «Pourquoi, mère, as-tu ainsi parlé à Christophe et l'as-tu laissé partir tout affligé?» La sainte répondit: «Ne crois pas que j'ai dit cela ainsi par hasard, mais parce que je voyais un jeune homme tout lumineux se tenant derrière lui et ayant dans la main une faucille aiguisée; d'autres se trouvaient aussi près de lui et comptaient sur leurs doigts les années de sa vie; ils décidèrent que son dernier jour était aujourd'hui. Si tu crois, appelle soeur Evithia, qu'elle se rende chez lui et qu'elle voie s'il est mort.» Elle l'envoya donc et celle-ci le trouva mort. Aussi toutes s'émerveillèrent et glorifièrent Dieu qui les a rendues dignes d'avoir une telle abbesse; dès lors, elles étaient très attentives à ses paroles. Quand elle disait à quelqu'un: «Que Dieu te repose!», le jour même celui-là partait de cette vie.

Mais puisque cette bienheureuse était aussi mortelle, il lui fallait aussi quitter cette vie; l'ange le lui avait révélé disant: «Sache que l'année prochaine, le 28 de ce mois, quand tu fêteras le grand martyr Pantéléimon, tu viendras te présenter devant le trône de la Divinité.» C'était alors le 26 juillet et l'on fêtait au monastère de la sainte la dédicace de l'église des Archanges. L'année suivante, à l'occasion de cette même fête et de celle de saint Pantéléimon, elle communia aux saints mystères, ayant prié et jeûné, selon la règle, pendant une semaine avant, sans même boire d'eau; elle prit alors cette pomme merveilleuse qui lui avait été envoyée du paradis par le Disciple bien-aimé du Christ, comme nous l'avons dit plus haut, et elle la mangea à la Gloire de Dieu, puisqu'elle savait que le temps était venu pour elle d'aller à son Époux tant désiré; en effet, elle ne voulait pas la manger plus tôt, voulant avoir sur cette terre une consolation dans les tristesses qui pouvaient lui arriver parfois en tant qu'être humain, ou alors à cause des mécontentements parmi les soeurs. En effet, à ces moments-là, elle prenait la pomme entre ses mains et, avec le parfum qui s'en dégagait, toute amertume se dissipait. Sa grande tristesse et son affliction se transformaient en joie et en allégresse et la bienheureuse se réjouissait, se rappelant de quelle jouissance elle allait hériter dans le royaume céleste.

Ce jour-là, pendant qu'elle mangeait la pomme, le merveilleux parfum se répandit dans tout le monastère. Après l'avoir eu entièrement mangée, elle entra en agonie, craignant la mort et, regardant vers le ciel, elle pleurait. Ne sachant la raison de ce deuil, les soeurs pleuraient aussi et lui demandèrent ce qu'elle avait et pourquoi elle était si triste. Elle répondit: «Aujourd'hui, mes filles, je pars de ce monde et vous ne me verrez plus, car l'heure est venue, je dois partir vers la vie éternelle; élisez higoumène soeur Marie, car Dieu l'a choisie et elle vous guidera de façon agréable au Seigneur. Prenez soin de marcher sur le chemin étroit et resserré afin de trouver de l'aisance au paradis; laissez le monde et les choses du monde, car tout ce qui est passager est vain. Car, que servirait-il à un homme de gagner tout le monde s'il se perdait lui-même? Ne vivez plus selon les convoitises de la chair, mais selon la Volonté de Dieu. Car seul Dieu peut vous aider à l'heure du Jugement.»

Après avoir dit ces conseils et d'autres paroles salutaires pendant ses derniers instants, la bienheureuse Irène leva les bras et les yeux au ciel et pria ainsi le Seigneur: «Maître Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, Toi le bon Berger qui nous as libérés par ton Sang très saint et précieux, je remets entre tes Mains ce petit troupeau; garde-le sous la protection de tes Ailes et protège-le des attaques du démon. Car Tu es notre sanctification et notre rédemption et c'est à Toi que nous rendons l'action de grâce et nous Te glorifions à jamais dans les siècles des siècles.»

Après cette prière, elle s'assit et sourit en voyant les saints anges qui la saluaient et aussitôt son visage brilla comme le soleil. Elle ferma alors ses yeux comme si elle allait dormir et c'est ainsi qu'elle rendit son âme au Seigneur, ayant vécu 103 ans. Malgré sa vieillesse, sa beauté ne s'était aucunement fanée et la bienheureuse semblait être jeune, très belle, soit à cause de la grâce de la virginité puisqu'elle n'avait rien connu du monde, sage et modeste qu'elle était, soit par un don exceptionnel de Dieu qui voulait que son corps garde cette beauté jusqu'à la fin, pour témoigner de la beauté de son âme, comme elle fut digne aussi d'autres dons de son Époux céleste.

Alors se firent entendre parmi les soeurs des pleurs et des gémissements indescritibles; elles se lamentaient sur la perte d'une telle mère. Aussi toute la Ville se rassembla à son chevet, les grandes dames et les nobles, des personnes de toutes conditions et de tous les âges, tous ceux qui apprirent sa sainte dormition accoururent pour vénérer sa précieuse relique afin de se sanctifier. Une telle multitude d'hommes et de femmes se rassemblèrent que le monastère ne pouvait les contenir. Jusqu'à la tombée de la nuit, il fut impossible de l'enterrer. C'est alors seulement qu'à grand-peine, ils parvinrent à célébrer l'office de l'enterrement. Les évêques avaient apporté, selon la coutume, de la myrrhe très odorante, des parfums précieux et de l'encens, mais le parfum qui se dégageait de la précieuse et vénérable relique était tel qu'il surpassait incomparablement tous les parfums terrestres et les encens.

Après avoir chanté l'office des défunts, ils la placèrent provisoirement dans une caisse préparée pour elle jusqu'à ce qu'ils lui construisent un tombeau neuf dans l'église de Saint-Théodore qui est près de celle des Archanges au monastère. Ils ensevelirent là celle qui était digne - et même plus que digne - d'être à côté du martyr. De ce tombeau se dégage chaque jour un parfum merveilleux, témoignant de l'assurance de la sainte auprès du Seigneur. Le noble qui était de sa parenté et que la sainte avait délivré de la mort, se rappelait ce miracle et rendit l'action de grâce en fêtant chaque année, somptueusement et brillamment, la mémoire de la sainte. Il ne fut pas le seul à bénéficier de l'aide de sainte Irène; à tous ceux qui l'invoquaient avec foi, elle accordait les dons qu'ils lui demandaient, selon qu'ils leur étaient utiles. Et jusqu'à nos jours, pour tous ceux qui l'invoquent avec piété, et surtout pour ceux qui sont dans le besoin ou qui ont subi une injustice, elle accomplit des miracles pour la Gloire du Dieu très-bon, à qui reviennent honneur et adoration, maintenant et toujours et aux siècles

des siècles. Amen.
